

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

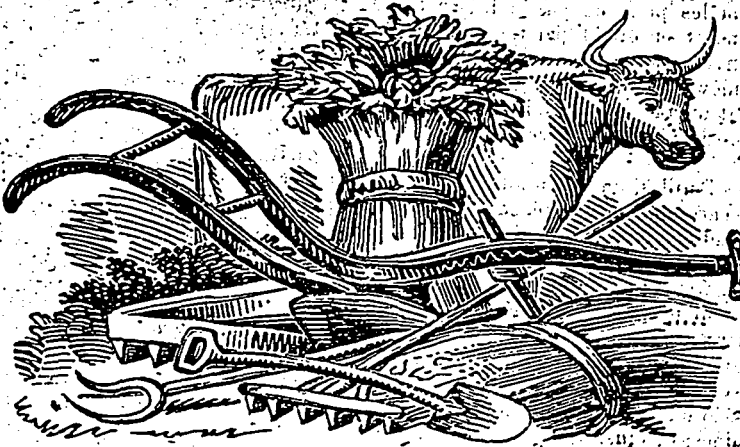
Rédaction: []

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. Ou ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement; adressées:

FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES:

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne. Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE:

Causerie agricole: Moyen de cultiver le tabac, par La. N. Gauvreau, écrivain, N. P., de l'Isle-Verte (Suite et fin).—Culture du tabac en Virginie et dans le Maryland.]

Revue de la Semaine: Lépine préfère la prison à l'exile.—Le Juge-en-Chef de la Cour Suprême et le Ministre de la Justice.—Erreurs qu'il faut éviter pendant les prochaines élections locales.—Opinion d'un magistrat sur le respect que les paroissiens doivent à leur Curé.—Les troubles continuent à Buenos Ayres.—Réaction au Brésil.—Pétition des dames Brésiliennes, à l'Impératrice pour qu'elle s'efforce d'obtenir la mise en liberté des évêques de Para et d'Olemda.—Bannissement des dernières religieuses au Mexique.

Correspondance: L'astre des bœufs, moyen de le détruire.

Sujets divers: Propreté à l'égard des animaux.—Du sovrage des vœux.

Petite chronique: Eloge de la pluie.—La Belgique à l'exposition de Philadelphie.—Etalon à vendre.

Recettes: Lait mêlé de sang.—Inflammation et crevasse des trayons.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU TABAC.
(Suite)

Du pincement.—Avant de commencer le pincement, on doit se fixer sur la qualité du tabac que l'on désire récolter.

En règle générale, si on veut obtenir un tabac de bonne qualité, on conservera douze à treize feuilles; ce nombre ne sera que de huit à dix si l'on veut obtenir un produit fort; si c'est du tabac doux que l'on veut récolter, on conservera quinze à dix-sept feuilles.

Le pincement se fait, de préférence, vers neuf heures du matin et quatre heures de l'après-midi; parce qu'alors les feuilles sont ouvertes et inclinées vers la terre.

Le pincement se fait aussitôt que les boutons des fleurs commencent à se montrer. On les pince avec le pouce et

l'index, enlevant, en même temps, quatre ou cinq feuilles et plus, suivant la qualité du tabac que l'on désire avoir.

Huit à dix jours après la suppression de la tête de la plante, il se forme des bourgeons. Ces bourgeons doivent être enlevés dès qu'ils se montrent; on enlève en même temps les feuilles près des pieds qui ont été endommagées par une cause quelconque.

De la récolte.—On reconnaît que le tabac est mûr: d'abord à ses feuilles qui se couvrent de taches d'un jaune verdâtre, très-apparentes quand on les tourne vers le soleil; ensuite, à ce que leurs pointes sont inclinées vers la terre, et leur surface ridée; enfin, à ce que la plantation devient jaunâtre, qu'elle exhale une odeur plus forte et plus pénétrante, et que les feuilles se cassent facilement quand on les ploie.

Ordinairement le tabac est mûr quinze jours après le premier pincement.

Il ne faut pas trop laisser mûrir le tabac; il vaut mieux le couper trop vite que trop tard.

On coupe le tabac vers 1 heure de l'après-midi, par un beau temps. On prend pour cela un couteau à boucherie, bien aiguisé; on fonce le tronc dans sa longueur jusqu'à cinq ou six pouces du pied; puis on le penche du côté gauche, afin de découvrir le pied, et l'on donne un coup de couteau près de la terre et on le laisse tomber, prenant garde de briser les feuilles et qu'elles soient pliées. Après cela on laisse faner le tabac jusqu'au moment où les feuilles sont assez souples pour qu'on puisse les transporter sans les briser.

Dessication.—On transporte le tabac dans un endroit propre, aéré, où la pluie et le soleil ne pénètrent pas, et on le suspend sur des porches, en laissant un espace de cinq pouces entre chaque pied, pour que l'air circule plus librement. Lorsqu'il fait beau, on ouvre les portes ou les châssis pour donner plus d'air, et on les ferme la nuit et les jours de pluie. Il faut le laisser sécher deux ou trois mois et plus,

Revd Mr F. Bourgenill
Pointe-Clair

suivant le temps qu'il a fait.

Dépouillement.—Lorsque le tabac est sec, ce que l'on reconnaît à la couleur brune des feuilles, on profite d'une journée pluvieuse; on ouvre les portes et les fenêtres et lorsque les feuilles sont assez molles pour ne pas le briser en les travaillant, on les descend et on étend par tas sur le plancher, les pointes des feuilles en dedans; puis on prend les pieds un par un, on enlève les quatre à cinq premières feuilles du bas, on en fait un tas, et l'on fait autant à celle du milieu et du haut, ces dernières étant celles qui donnent le meilleur tabac.

Lorsqu'on a séparé les feuilles, on en prend dix à douze, et après les avoir liées ensemble on les place sur le plancher, les feuilles bien étendues, la pointe en dedans, le coton en dehors (des deux côtés) et de telle sorte que chaque rang se superpose sur l'autre à la longueur de sept à huit pouces, afin que la pile soit partout de la même épaisseur, au centre comme aux deux côtés.

On place ensuite des planches sur la pile avec quelque chose de pesant dessus, et on le laisse jusqu'à ce que le tabac chauffe un peu, quelquefois cinq à six jours, d'autres fois deux ou trois semaines, et plus. C'est le seul temps de faire chauffer le tabac (si c'est même nécessaire); car le faire chauffer pendant qu'il est vert, c'est vouloir lui faire perdre une partie de ses qualités.

Après cela, on peut le mettre dans des boîtes que l'on ferme, où on peut le laisser pendant un an; car plus le tabac est vieux meilleur il est.

LS. N. GAUVREAU.

Iso-Verte, 1er avril 1875.

Autre manière de préparer le tabac lorsqu'il est sec.—

Lorsque toutes les feuilles sont séparées et mises par tas, on les prend une par une, on ôte la côte principale, puis on les met dans une grande boîte par rang de cinq à six feuilles d'épaisseur.

On arrose chaque rang avec de la mélasse dans laquelle on a mis un peu de brandy et fait dissoudre du sel de cuisine, environ deux cuillères par trois demiards, afin d'empêcher le tabac de moisir.

Lorsque la boîte est remplie, on met des planches sur les feuilles de tabac, et une barre de bois franc sur le travers des planches; puis on met un étauçon vis-à-vis, et avec des coins on presse fortement les feuilles.

Au bout de trois mois, le tabac étant bon à fumer, on le coupe par morceaux, comme le savon, au fur et à mesure qu'on veut s'en servir. De cette manière le tabac garde toute sa force et est plus facile à couper.

L. N. G.

CULTURE DU TABAC EN VIRGINIE ET DANS LE MARYLAND.

Nous croyons que nos lecteurs ne liront pas sans intérêt le *Petit traité suivant sur la culture du tabac en Virginie et dans le Maryland.*

Nous traduisons de l'anglais.

La culture du tabac demande une terre douce, médiocrement forte, unie, profonde, et qui ne soit pas sujette aux inondations; les terres neuves lui sont plus propres que celles qui ont déjà servi. On sème le tabac sur couches ou en pleine terre, dans les premiers jours du printemps, plus tôt ou plus tard, selon que cette saison est plus ou moins avancée. Quand on le sème en pleine terre, on a soin de le couvrir à la moindre apparence de froid; ou en mêle la graine avec six fois autant de cendre ou de sable, parce que si on la semait seule, sa petitesse la ferait pousser trop épais et

il serait impossible de transplanter le tabac sans l'endommager. On sarcole avec attention les couches ou les planches sur lesquelles il a été semé; on ne laisse autour de lui aucune mauvaise herbe, dès qu'on peut le distinguer; enfin, il doit toujours être seul et bien net.

Le terrain destiné à transplanter le tabac doit avoir été labouré à la charrue ou à la bêche, et avoir été rendu aussi meuble et doux qu'il est possible. S'il est exposé au midi, en pente douce ou dans un champ garanti des vents du nord et nord-est, le succès de la plantation est plus assuré. On le partage en allées distantes de 3 pieds les unes des autres, et parallèles, sur lesquelles on plante en quinconce des piquets éloignés de 3 pieds. Pour cet effet, on étend un cordeau divisé de 3 en 3 pieds par des nœuds, ou quelques autres marques apparentes, et l'on plante un piquet en terre à chaque nœud ou marque. Après qu'on a achevé de marquer les nœuds du cordeau, on le lève, on l'étend 3 pieds plus loin, observant que le premier nœud ou marque ne corresponde pas vis-à-vis d'un des piquets plantés, mais au milieu de l'espace qui se trouve entre deux piquets; et on continue ainsi successivement tout le terrain avec des piquets, afin de mettre à leur place les plantes qui, de cette manière, se trouvent plus en ordre, plus aisées à sarcler et à une distance suffisante pour prendre la nourriture qui leur est nécessaire. L'expérience fait connaître qu'il est plus avantageux de planter en quinconce qu'en carré, et que les plantes ont plus d'espace pour étendre leurs racines et pousser leurs feuilles, que si elles formaient des carrés parfaits.

Il faut que la plante ait au moins cinq à six feuilles, pour pouvoir être transplantée; il faut encore que le temps soit pluvieux ou tellement couvert, que l'on ne doute point que la pluie ne soit prochaine: car si l'on transplante en temps sec, on risque de perdre son travail et ses plantes. On lève les plantes doucement et sans endommager les racines: on les couche proprement dans des paniers, et on les porte à ceux qui doivent les mettre en terre; ceux-ci sont munis d'un plantoir d'un pouce de diamètre et d'environ 15 pouces de longueur.

Ils font avec ce plantoir un trou à la place de chaque piquet qu'ils lèvent, et y mettent une plante bien droite, les racines bien étendues; ils l'enfoncent jusqu'à l'œil, c'est-à-dire jusqu'à la naissance des feuilles les plus basses, et pressent mollement la terre autour des racines, afin qu'elles soutiennent la plante droite sans la comprimer. Les plantes ainsi mises en terre, et dans un temps de pluie, ne s'arrêtent point, leurs feuilles ne souffrent pas la moindre altération; elles reprennent en vingt-quatre heures, et profitent à merveille.

Un champ de cent pas en carré contient environ dix mille pieds: on compte qu'ils faut quatre hommes pour les entretenir, et qu'ils peuvent rendre quatre mille livres pesant, selon la bonté de la terre, le temps où on a planté et les soins qu'on en a pris; car cette plante en exige beaucoup.

Un mois après que les jeunes tabacs ont été transplantés, ils ont à-peu-près la hauteur d'un pied. On a soin de les sarcler souvent.

Lorsque les plantes sont arrivées à la hauteur de 2 pieds et demi ou environ, et avant qu'elles fleurissent, on les arrête; c'est-à-dire qu'on coupe le sommet de chaque tige pour l'empêcher de croître et de fleurir; et en même temps on les dépouille des feuilles les plus basses, comme plus disposées à toucher la terre et à se remplir d'ordures. On ôte aussi toutes celles qui sont vieilles, piquées de vers, ou qui ont quelques dispositions à la pourriture, et on se contente

de laisser huit à douze feuilles tout au plus sur chaque tige, parce que ce petit nombre bien entretenu rend beaucoup plus de tabac et d'une meilleure qualité que si on laissait croître toutes celles que la plante pourrait produire. On a encore un soin particulier d'ôter tous les bourgeons ou rejetons que la force de la sève fait pousser entre les feuilles et la tige; car outre que ces rejetons ou feuilles avortées ne viendraient jamais bien, elles attireraient une partie de la nourriture des véritables feuilles, qui n'en peuvent trop avoir.

Depuis le moment où les plantes ont été arrêtées, jusqu'à l'époque de leurs parfaite maturité, il s'écoule ordinairement cinq à six semaines. On les visite pendant ce temps-là au moins deux ou trois fois la semaine pour les rejeter, c'est-à-dire supprimer leurs pousses latérales. Le tabac est environ quatre mois en terre avant d'être en état d'être coupé. On connaît qu'il approche de sa maturité quand ses feuilles commencent à changer de couleur, et que leur verdure, vive et agréable, devient un peu plus obscure, elles penchent alors vers la terre comme si leur pétiole avait peine à soutenir le poids du suc dont elles sont remplies. L'odeur douce qu'elles avaient se fortifie, s'augmente et se répand plus au loin. Enfin, quand on s'aperçoit que les feuilles se rident, qu'elles commencent à devenir plus rudes au toucher, et qu'elles cassent plus facilement lorsqu'on les ploie, c'est un signe certain que la plante a toute la maturité dont elle a besoin, et qu'il est temps de la couper.

On attend pour cela que la rosée soit tombée, et que le soleil ait enlevé toute l'humidité qu'elle avait répandue sur les feuilles, alors on coupe les plantes par le pied; quelques-uns les coupent entre deux terres, c'est-à-dire un pouce au-dessous de la superficie du sol; les autres à un pouce ou 2 au-dessus: cette dernière manière est la plus en usage. On laisse les plantes ainsi coupées auprès de leurs couches le reste du jour, et on a soin de les retourner trois ou quatre fois, afin que le soleil les chauffe également de tous les côtés, et qu'il consomme une partie de leur humidité; quelquefois on les met le soir en tas pour qu'elles ressuient pendant la nuit; et si elles sont très-abondantes en sucs, on les expose de nouveau au soleil le jour suivant, afin de mieux faire mûrir et épaissir ces sucs; mais ordinairement on ne laisse pas passer la nuit à découvert aux plantes coupées, parce que la rosée, qui est très-abondante dans ces climats chauds, remplirait leurs pores, ouverts par la chaleur du jour précédent, et, en arrêtant le mouvement de la fermentation déjà commencée, disposerait les plantes à la corruption et à la pourriture.

On les transporte donc le jour même de la récolte, et avant le coucher du soleil, dans la case préparée pour les recevoir. Elles sont étendues les unes sur les autres, et couvertes de quelques nattes, avec des planches par-dessus, et des pierres pour les tenir en sujétion. On les laisse ainsi trois ou quatre jours, pendant lesquels elles ressuient et fermentent; après quoi on les fait sécher dans des cases ou sous des hangars construits de manière que l'air y puisse entrer de toutes parts, mais non la pluie.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le 5 du présent, de Manitoba on télégraphiait à Montréal que le métis Lépiac refuse le pardon conditionnel qui lui est offert: le pardon accompagné de cinq années d'exil; et qu'il reste en prison jusqu'à l'expiration de deux années d'emprisonnement qu'il doit subir d'après la sentence du

jugé Wood.

— Les journaux d'Ontario disent que la place de Juge-en-chef de la Cour Suprême a été offerte à M. Blake qui l'a refusée. Ils ajoutent qu'il est assez probable maintenant que le Juge Dorion va être appelé à remplir ce poste, et que l'honorable Fournier, ministre de la Justice, succédera au Juge Dorion, à la Cour Supérieure. Mais alors qui deviendra ministre de la Justice? Quel est le canadien-français qui prendra possession de la banquette ministérielle devenue vacante par la promotion de l'honorable Fournier? — Plusieurs noms sont prononcés; mais ceux des MM. Laflamme et Laurier semblent les seuls sérieux.

— Dans la Province de Québec, on se préoccupe assez activement partout des élections locales qui vont se faire bientôt.

Nous aurions peut-être, à propos de ces élections, quelques considérations à présenter à nos lecteurs dans le but de leur inspirer de l'horreur pour la conduite de ceux qui, manquant à leurs devoirs les plus grands et les plus importants, vendent ignominieusement leur suffrage ou leur abstention, font de faux serments, s'abandonnent à d'abominables blasphèmes et se vautrent dans les plus ignobles orgies. Mais les vénérables curés des paroisses ne manqueront pas, nous en sommes sûr, de donner sur ces différents points les plus salutaires avis, de rappeler les devoirs de la conscience, et nous passons.

Mais il est une page admirable que nous avons lue dans les *Annales de la Bonne Ste. Anne* et que nous aimons à reproduire. Elle dira assez à nos lecteurs de quelle manière ils devront recevoir les avertissements, etc., qui leur seront donnés dans les Eglises, lorsque le temps des élections sera arrivé. Cette page a pour titre: *Opinion d'un magistrat, d'une longue expérience et d'un grand savoir, sur le seul homme que rien ne peut remplacer; ce coup-d'œil est littéralement exact. La prospérité et le bonheur ne continueront d'être l'heureux privilège des familles de nos campagnes, que si elles savent rendre à leurs curés le respect, l'amour et la déférence qui leur étaient si sincèrement accordés par le passé.*

« Il n'y a pas encore bien longtemps, dans notre beau Canada, une figure dominait toutes les autres; et heureusement ce beau spectacle se voit encore, dans quelque localité.

« Le rôle sublime qu'y avait le ministre de Dieu, il n'y a pas encore bien longtemps, au sein des populations agricoles, perd, malheureusement, de son prestige tous les jours. L'âme n'a pas plus d'empire sur le corps, qu'il n'en avait sur tous ses subordonnés. Non-seulement il était écouté, dans tout ce qui concernait le devoir de son ministère; non seulement sa parole, en chaire, au confessionnal, au catéchisme, était reçue comme celle de Dieu même; mais, son influence s'étendait encore sur les affaires purement temporelles. Son instruction le mettait naturellement au-dessus de ses paroissiens, et d'autre part, sa position l'élevait au-dessus de tous les intérêts, il était comme le juge et l'arbitre universel. Quand une contestation s'élevait entre deux habitants de la paroisse, il était de droit désigné comme le conciliateur, et rarement on en appelait de sa décision.

« Mon père et ma mère avaient pour le prêtre, qui désorvait notre paroisse, une déférence signalée. Ils vénéraient en lui l'image même de Jésus-Christ; et si quelqu'un s'était permis une parole malséante, sur son compte, en leur présence, il aurait été énergiquement repris et chassé aussitôt. Ils semblaient s'être mis, avec toute leur famille, sous son bienveillant patronage. Quoiqu'instruits eux-mêmes, ils

le consultaient en tout, montraient, pour ses avis, une soumission complète; ils n'auraient jamais osé compter sur la protection du Ciel, dans une entreprise quelconque, si auparavant, l'homme de Dieu n'y eût donné son assentiment.

“ Mais il rendait en tendresse et en amitié, à ses paroissiens, ce que ceux-ci lui accordaient en déférence et en respect. Comme chacun aimait la compagnie de ce bon et tendre père ! Mais comme l'amour faisait place à la vénération, quand on le voyait au milieu de ses fonctions sacrées !... ”

“ Aujourd'hui, la même intimité n'existe plus entre le prêtre et bon nombre de cultivateurs; en général, on le respecte encore, mais, on ne l'aime plus autant. Mille préjugés sont descendus des villes dans les campagnes, et y ont pris racine. En certains endroits, on n'est pas loin de regarder le prêtre comme un ennemi. Les idées modernes ont déjà persuadé à quelques habitants des campagnes, qu'écouter son curé, c'est faire acte de servilisme ou de bêtise. Il n'est pas même rare de rencontrer de prétendus esprits forts, laisser la charrue, pour aller faire la leçon aux ministres de l'Évangile, et comploter, pour lui rendre la vie désagréable, ou son ministère difficile. Je ne sais ce que les campagnes auront jamais à gagner, à ce changement de conduite. Ma longue expérience m'a appris que de tous les conseillers, et de tous les guides que l'homme peut rencontrer sur cette terre le plus sûr est le prêtre.

“ Le prêtre est, en général, l'esprit le plus juste et le cœur le plus pur. Sa position, son éducation, son genre d'instruction, la route que lui trace son devoir, en font nécessairement l'homme véritablement désireux du bien de son prochain. Sans doute qu'on trouve des amis de l'humanité, dont il faut estimer les avis et apprécier les efforts; mais, souvent des vues humaines, l'amour de la gloire, gâtent des œuvres et des conseils bien louables d'ailleurs. C'est chez le prêtre que j'ai toujours trouvé moins de ces défauts, inhérents à notre pauvre nature. Lui, fait le bien pour le bien; il agit sans aucun espoir de récompense humaine; la plus grande partie de ses actions se font dans l'obscurité. Que de démarches utiles et de plus grand mérite, que personne ne connaîtra jamais !

“ Que d'aumônes spirituelles et temporelles versées en secret ! Que de sacrifices, qui ne sont connus que de Dieu seul ! Et bien loin de rechercher sa récompense en éloges ou en reconnaissance de la part des hommes, ne le voyons-nous pas souvent agir contre le torrent de l'opinion, braver, pour accomplir son devoir, l'opposition à notre bien, souvent plus que nous-mêmes ? Que d'hommes sauvés par le prêtre, pour ainsi dire, malgré eux !

“ Je voudrais surtout, qu'on n'oubliât jamais les services immenses et incomparables que la sacerdoce catholique a rendus au monde. Je voudrais encore que le cultivateur se souvînt toujours, que c'est à l'action bienfaisante du prêtre, qu'il a dû longtemps ce calme profond, cette pureté et cette simplicité de mœurs, qui faisaient des campagnes un séjour enchanteur. Car si ce n'est au prêtre catholique, à qui donc fut-on redevable de cette ère de paix ?

“ Qu'on examine, pour preuve, les localités où l'autorité du prêtre n'est presque comptée pour rien. N'est-il pas vrai, que c'est là comme dans les villes, qu'on voit les vieilles mœurs s'effacer, la paix disparaître, l'immoralité, les divisions, la débauche s'établir et exercer leurs pernicieux ravages ? L'influence du prêtre fut toujours et sera, à jamais la thermomètre du bien-être moral des campagnes. Supposez au prêtre l'ascendant qu'il doit avoir, et vous verrez l'ordre régner dans la paroisse, et la paix dans les ménages ;

les pères conserveront leur autorité à la fois douce et ferme; les enfants seront dociles, la jeunesse rangée; on évitera les divisions et les procès ruineux; l'ivrognerie sera inconnue; le riche charitable n'aura rien à craindre du pauvre; le pauvre secouru, respectera les droits du riche; en un mot, partout l'ordre régnera, et la tranquillité publique sera fondée sur la tranquillité privée. Supprimez, au contraire, l'empire du prêtre sur l'habitant des campagnes, c'est le tableau opposé qui sera vrai. Je pourrais en oter de nombreux exemples: et chaque jour, ces exemples tendent à se multiplier.

“ Oh ! qu'ils sont donc coupables ! ces écrivains pervers, ces gouvernants à courte vue, qui ont travaillé à détruire l'influence du prêtre !

“ Oh ! qu'ils sont aveugles, les habitants des campagnes, qui sont tombés dans ce piège perfide, et se sont ainsi laissés enlever ce qui pouvait seul les protéger !

“ Avant peu, les uns et les autres, recueilleront les fruits de leur folie..... ”

“ Que de réflexions, l'article que procède, ne doit-il pas inspirer à toutes nos familles canadiennes ! ”

Ces réflexions sur le ministère du prêtre et sur les rapports qu'il importe d'entretenir avec lui ont plus d'à-propos qu'on ne le jugera peut-être de prime abord; oui, et nous ne saurions trop le répéter, c'est la religion et le clergé qui nous empêchera d'arriver à l'état social si déplorable que nous avons souvent occasion de déplorer chez les autres peuples.

— Nous avons publié, il y a quinze jours, une dépêche de Buenos-Ayres, de l'Amérique Méridionale, annonçant que des scènes effrayantes avaient eu lieu dans cette ville, que le collège des Jésuites et le palais archiépiscopal avaient été incendiés au pétrole et qu'un bon nombre de prêtres avaient été tués ou blessés. On nous disait aussi que le gouvernement, heureusement animé d'honnêtes intentions avait déployé toute l'énergie possible pour arrêter les coupables et prenait des mesures pour prévenir la répétition de pareilles infamies.

Cette dépêche était datée du 3 avril; le 9 du même mois on télégraphiait que le gouvernement continuait de prendre sérieusement les intérêts des gens paisibles et que les arrestations continuaient. A la dernière heure cependant on ajoutait que le parti de la canaille ne s'ajoutait pas vaincu et qu'il s'organisait afin de s'opposer aux efforts de l'archevêque pour maintenir les Jésuites.

— Au Brésil le gouvernement est entièrement dévoué aux Magons, ennemis enragés de l'Église, et le peuple vaut mieux. Les catholiques, animés par le courageux et ferme exemple donné par le peuple chilien, s'organisent activement en vue des prochaines élections. Leurs préparatifs promettent même beaucoup, et le ministère persécuteur de l'Église commence à s'effrayer, et travaille de toutes ses forces à entraver la réalisation de leurs desseins.

Les dames brésiliennes elles-mêmes font plus que des vœux pour que la liberté soit rendue à l'Église; au nombre de 1294, elles ont signé une pétition adressée à Sa Majesté Impériale D. Theresa Christina, pour qu'elle use de sa haute influence pour faire rendre la liberté aux prélats prisonniers.

Voici le texte de cette pétition :

“ Madame,

“ Les soussignées offrent à Votre Majesté Impériale les sentiments du plus profond respect et de l'affection méritée qu'elles lui ont vouée. Plongées dans une profonde douleur et dévorées d'inquiétude, elles élèvent jusqu'au trône au-

guste de Votre Majesté Impériale la voix des larmes-cuisantes que leur arrachent les maux actuels et les maux futurs qui affligent déjà ou qui menacent notre sainte religion.

“ Madame, laissant aux savants les arguments scientifiques, avec notre simplicité d'épouses, de mères, de filles catholiques, nous faisons appel seulement aux sentiments religieux de Votre Majesté Impériale, en la priant d'user de son influence auprès de Sa Majesté l'Empereur, pour qu'il mette un terme à la lutte sans gloire qui blesse les catholiques dans ce qu'ils ont de plus cher, leur conscience.

“ Lutte déplorable qui, mettant en danger la paix et la prospérité de notre chère patrie et jusqu'à notre dignité nationale, nous fait ainsi trembler pour le sort de nos fils et notre avenir.

“ Nous voyons déjà avec un angoisse extrême nos véritables évêques, modèles des plus pures vertus et du plus ardent patriotisme jetés en prison. Et qu'avons-nous à craindre encore? Des spectres menaçants nous entourent et troublent notre sommeil.

“ Maintenant dans cette séparation tant vantée de l'Eglise et de l'Etat, nous, nous voyons l'athéisme triomphant, suivi de sa compagne inséparable la sanglante Commune, l'anarchie qu'aucun frein religieux ne peut contenir.

“ Maintenant nous nous représentons le plus beau fleuron de notre couronne d'épouses et de mères catholiques, la pureté de nos filles, flétries par le mariage civil.

“ Maintenant nous tremblons pour la stabilité de la monarchie que trouve dans le respect religieux et dans l'amour des catholiques le fondement qui le soutient et l'agranda.

“ Madame, ce cri qui sort du fond de nos cœurs désolés trouvera un écho dans celui de Votre Majesté Impériale, et vous pressera d'intervenir pour que les pasteurs de Para et d'Olinda, rendus à leurs troupeaux, puissent de nouveau soutenir les faibles, instruire les ignorants, exciter les tièdes, secourir les pauvres, défendre les opprimés, encourager les bons, supporter les méchants, les aimer tous.

“ Que Dieu garde Votre Majesté Impériale pendant de longues années.

“ De Votre Majesté Impériale les respectueuses servantes.

(Suivent ici les signatures.)

Nous n'avons pas beaucoup l'espoir que la haute intervention de l'Impératrice puisse amener quelque résultat heureux. Les Maçons libéraux du Brésil, qui en sont rendus à emprisonner les évêques et les prêtres, à chasser les religieuses et à s'arroger le pouvoir de gouverner l'Eglise ne reculeront que devant les plus énergiques démonstrations des catholiques. Il faut que les bons se liguent pour vaincre les sectaires de l'armée du mal et qu'ils fassent une vigoureuse lutte. A ce prix seulement ils auront la victoire.

— Lerdo de Tejada, président du Mexique, achève de précipiter ce malheureux pays à la ruine et à la désorganisation sociale. Il vient de chasser les dernières Sœurs de Charité qui restaient encore sur le territoire livré à son despotisme. Les nobles ecclésiastiques ne devront pas traverser les mers pour trouver un asile: les villes des Etats-Unis se disputent le bienfait de leur présence. En laissant leur malheureuse patrie, elles se sont rendues à San-Francisco, en Californie, où elles ont été parfaitement accueillies. Dans un enthousiaste *meeting* organisé par les citoyens, Mgr. l'archevêque Alemany a prononcé une admirable harangue dont nous citons les dernières lignes.

S'adressant à un vingtaine de pauvres banniés qui assistaient au *meeting*:

“ Mais le Mexique, s'écria-t-il, redeviendra libre et il jouira des douceurs de la paix. Le jour n'est peut-être pas éloigné où de meilleurs conseils prévaudront et où des envoyés mexicains arriveront à San-Francisco pour vous solliciter de retourner dans votre patrie. En attendant, vos compagnes des Etats-Unis seront heureuses de vous posséder; nos concitoyens vous tendront une main amie, et parmi eux aucun ne le fera plus sincèrement que l'humble archevêque de San-Francisco.”

L'œstre des bœufs, moyen de le détruire

M. le Rédacteur,

En lisant l'article de M. R. L. M. Delisle, sur l'œstre des bœufs, j'ai cru lui être utile en lui suggérant le moyen que je prends pour détruire ces vers, depuis quelques années, quand mes bestiaux en sont atteints.

Il y a quelques années un de mes voisins vendit une taure 82 piastres, pour la boucherie aux fêtes de Pâques. Comme elle était très-grasse, la curiosité me conduisit à l'abattoir; une fois la peau enlevée, quelle ne fut pas ma surprise de voir tout le dos de cette bête mangé par les vers en question. Le boucher prit son couteau, passa sa lame fortement sur le dos de la bête et il en tomba gros comme moi poing par terre. Il faut dire que la viande ne fut pas aussi vendable à cet endroit qu'ailleurs.

J'ai fait remarquer au propriétaire que s'il eût étrillé et brossé sa vache tous les jours il n'en aurait pas été ainsi, sans compter que sa bête aurait mieux engraisé. Les bouchers furent du même avis que moi. Depuis ce temps, je ne passe pas deux jours sans étriller mes vaches et, à ma satisfaction, je n'ai aucun dégat à constater dans mon troupeau. Je pense que le pansage des animaux est le meilleur remède qu'on puisse imaginer.

Voici le remède que j'applique pour guérir mes animaux, quand ils sont atteints de ces vers: Du moment que je les sens et que je les trouve assez gros pour les faire mourir, je fais chauffer de l'huile de charbon, juste assez pour que les animaux l'endure sans trop souffrir. Je mets cette huile dans une canistro et j'en verse sur la bosse deux fois par jour. Au bout de la deuxième journée j'ai vu souvent que le vers sortait de lui-même; mais s'il se montrait opiniâtre, je le forçais de sortir en pressant la bosse avec mes deux pouces. Je constatais aussitôt après du soulagement chez la bête.

J'ai enseigné ce remède plus d'une fois à mes voisins et ils s'en sont toujours trouvés contents. Je vous recommande d'en faire l'essai, il n'est pas coûteux.

A. MOUSSEAU, cultivateur.

Berthier (en haut), 2 mai 1875.

Propreté à l'égard des animaux

Ce n'est qu'en répétant souvent les mêmes vérités qu'on parvient à vaincre la routine. C'est pourquoi nous disons après beaucoup d'autres: “ Voulez-vous que vos animaux jouissent d'une bonne santé, tenez-les propres.” Les cultivateurs sont très-négligents sous ce rapport. Les chevaux seuls sont à peu près étrillés et pansés; quant aux autres bestiaux, on les laisse dans un état de malpropreté dégoûtante. Nous ignorons la cause de cette indifférence des cultivateurs; car les pansages ne demandent pas beaucoup de temps, et quand bien même ils en demanderaient, on serait largement récompensé; on éviterait en effet un grand nombre de maladies redoutables. Combien d'animaux sont misérables, rachitiques, faute de recevoir ces soins indispensables?

Les fonctions de la peau, dit M. Bouley, exercent sur toute l'économie une grande influence. Sans entrer dans les considérations théoriques pour démontrer les étroites sympathies qui unissent les fonctions de la peau à celles des organes internes, nous dirons seulement que la peau est continuellement le siège d'une transpiration dont les produits vaporeux, inaperçus dans l'état de repos, deviennent sensibles pendant l'exercice, lorsque, sécrétés

en grande quantité, ils se condense à sa surface et mouillent les poils qui la recouvrent; en sorte que cet organe peut être considéré comme un émonctoire destiné à l'élimination en dehors de l'économie vivante des matériaux du sang qui ne peuvent plus servir à la nutrition des organes. Mais, pour remplir cette importante fonction, il faut que la peau soit maintenue dans un état parfait de propreté, et que les pores dont elle est percée soient toujours béants pour donner passage aux matériaux de la transpiration. S'il n'en était pas ainsi, si, comme on le voit souvent, la surface de la peau était recouverte d'une couche de matières concrètes, résultant du mélange avec les produits de la sécrétion, des poussières en suspension dans l'air, ou contenues dans les fourrages, cette sécrétion serait, sinon tout à fait tarie, au moins de beaucoup diminuée, et l'on verrait surgir des accidents bien graves. Ainsi il n'est pas rare de voir les animaux pour lesquels on néglige ces simples précautions hygiéniques affectés de dartres, quelquefois même, contracter le morve ou le farcin.

Ces quelques lignes suffisent pour démontrer l'utilité des passages. Qu'on nous permette de faire pour ainsi dire toucher du doigt la différence qui existe entre un animal régulièrement pansé chaque jour et celui pour lequel on néglige ces soins. A côté d'un cheval au poil luisant et fin, à la peau souple, à l'œil vif, placez un âne au poil terne, déuni, hérissé, à la peau démodée, par place, au corps maigre et abattu. Les anglais ont si bien compris l'utilité des passages, qu'ils les emploient comme un moyen de perfectionnement. "C'est en apportant à leurs exécutions, dit l'auteur précédemment cité, l'attention la plus minutieuse, qu'ils sont parvenus à donner à leurs chevaux ces formes si nettes et si bien dessinées, caractéristiques de leur race.

L'utilité des soins de propreté étant prouvée, les inconvénients et les dangers du manque de pansage étant démontrés, nous allons nous occuper des soins que réclame chaque animal. Nous devons faire remarquer auparavant que dans l'état de nature les bêtes prennent soin de s'approprier, tandis que celles qui sont dans l'état de domesticité perdent pour ainsi dire l'instinct de la propreté, et que, par conséquent, si nous voulons les conserver en bonne santé, nous devons y suppléer.

Au chapitre de l'habitation, nous avons déjà dit que tous les animaux demandent une couche fraîche et propre, nous avons indiqué aussi les précautions à prendre pour conserver les logements dans l'état de salubrité nécessaire à la santé des animaux, nous ne reviendrons pas sur nos observations précédentes.

1o. Le cheval est l'animal qui réclame les soins de propreté les plus nombreux et les plus assidus. Nous devons reconnaître que c'est le seul qui soit à peu près régulièrement étrillé et pansé; encore certains cultivateurs négligent-ils beaucoup ces soins.

Le cheval de travail doit être pansé chaque matin, à l'écurie, si le temps est trop froid ou trop pluvieux, et au dehors préférablement si le temps le permet.

Le pansage se fait au moyen des instruments suivants; nous les nommons et indiquons leurs usages parce que beaucoup de cultivateurs ne connaissent que l'étrille; il en est même qui ne se servent que du bouchon de paille.

L'étrille composée de deux parties, les dents destinées à enlever de la surface cutanée la crasse qui y adhère, les couteaux à lisser le poil et à le dépoiler de la poussière qui le recouvre.

L'époussette sert à enlever la poussière détachée par l'étrille et la remplace dans les régions où la peau est trop fine pour en supporter les frottements.

Le bouchon de paille avec lequel on frotte la surface des poils après les deux premières opérations.

La brosse sert comme l'étrille à détacher la poussière.

Le peigne pour dénicher les crains.

L'épongo qu'on emploie pour laver les yeux, les naseaux, la bouche, la vulve ou le fourreau. Ces lavages sont très-importants et cependant peu en usage dans beaucoup de fermes.

Le cure-pied au moyen duquel on enlève de dessous les sabots les matières qui peuvent y adhérer.

Le râteau de chaleur avec lequel on râcle la surface de la peau pour faire tomber la sueur.

Enfin le passe-partout, brosse longue qui sert à enlever la boue adhérente aux poils du canon et du paturon.

Les bains sont excellents, mais il ne faut pas en abuser.

2o. "Pendant que les bœufs et les vaches terminent leur repas,

dit M. Moll, on les étrille. Cette opération n'est guère moins utile aux bêtes bovines qu'aux chevaux. Le pansage à la main est surtout indispensable aux bêtes d'engrais, de travail et d'élevage. S'il est moins nécessaire aux vaches laitières, si même un pansage journalier trop énergique diminue la production du lait, en poussant les bêtes à la graisse, on ne doit pas se croire dispensé envers ces derniers animaux de soins qui, en les appropriant, contribuent si puissamment à la conservation de leur santé.

Généralement nos cultivateurs se fient sur la rusticité du tempérament de leurs bêtes bovines et sont convaincus que c'est peine perdue de les débarrasser de la couche de boue dont elles sont enduites pendant le temps de la stabulation; cette cuirasse de fiente nuit essentiellement à une fonction importante de l'organisme, à la transpiration cutanée.

Dans le poil des bêtes mal soignées, les insectes parasites pullulent en toute liberté; l'irritation qu'elles en éprouvent diminue la sécrétion du lait des vaches, et ralentit l'engraissement des bœufs.

Les bains sont très salutaires, mais il ne faut pas que l'eau soit trop froide, il ne faut pas, non plus, que les bêtes soient échauffées ou en sueur.

3o La longueur de la toison des bêtes ovines, et la matière grasse, le suint, dont est imprégnée la laine, préserve la peau du contact direct avec le fumier. Après le pareage en temps humide ou pluvieux, on procède au lavage des laines à dos, afin d'enlever le plus gros des souillures de la toison. Ce lavage est éminemment hygiénique pour les bêtes ovines.

4o "Le diable sale comme un cochon," dit M. Ysabeau, est une grosse erreur. Le porc aime et recherche la propreté; il se couche toujours sur la partie la moins sale de sa litière; si on le laisse dans la malpropreté, ce n'est pas sa faute.

Le cochon doit être souvent bouchonné; il est nécessaire de lui fournir l'occasion de se baigner dans de l'eau propre et non dans un fossé, comme cela arrive la plupart du temps. A nourriture égale un porc à l'engrais, tenu proprement, profite moitié plus et moitié plus vite qu'un porc plongé constamment dans un bouge infect.

En somme, les soins de propreté réclamés par les bestiaux doivent être considérés par les cultivateurs, non pas comme de la coquetterie, ainsi que le pensent certains d'entre eux, mais comme un besoin indispensable; en effet, les animaux en éprouvent du bien-être et le bien-être procuré aux animaux domestiques se traduit en bénéfices pour le propriétaire.—M. MALÉ.

Du sevrage des veaux

Quand un veau a quatre mois, on peut retrancher le lait, seulement nous recommandons de ne pas enlever brusquement, mais de diminuer le lait graduellement au moins pendant un mois, puis de le remplacer par des purées ou des soupes faites avec des carottes cuites ou des tourteaux pulvérisés.

Le son n'est pas bon aux jeunes élèves, à cause des principes astringents; aussi nous ne le conseillons pas.

Une autre méthode qui se pratique et donne de bons résultats paraît peut-être plus simple; elle consiste à donner le lait pur tout le temps sans addition d'eau.—Voici comment on procède:

Depuis trois à quatre mois, on présentera au jeune élève de l'eau pure deux fois par jour, tout en diminuant le lait de la quantité d'eau qu'on lui présentera. Cette quantité ne dépassera pas un pot par fois jusqu'à quatre mois. Il est prouvé que le lait donné pur a le double de valeur que si on le mélange avec de l'eau.

Quel que soit le mode que l'on emploie, il est de toute importance, pour l'avenir de l'élève, de le pousser vigoureusement à cette époque, si l'on veut obtenir une bonne constitution et de belles proportions. C'est à ce moment-là qu'ils crevotent si on les néglige; ils posent leur viande de lait, puis la mauvaise nourriture, et l'eau qu'ils prennent en trop grande quantité développe le ventre démesurément, ce qui surcharge les membres, fait fléchir les côtes, rétrécit et refuse la poitrine, de sorte que l'on n'aura créé que des sujets étiolés ou malades.

A cinq mois, si l'herbe est là on nourrit complètement au vert, si le sujet est assez fort, parce qu'étant toujours rationné, il boira peu. Cependant on veillera à ce que le ventre soit toujours so-

lide, autrement on reviendrait au sec en donnant à boire des rafraîchissants.

Petite Chronique

Eloge de la pluie.—Qui donc a inventé ce proverbe: "Ennuyeux comme la pluie"?

Un oiaïf assurément, et les propos d'oisifs ne tirent vraiment pas à conséquence.

La providence n'a rien fait d'ennuyeux. Elle a laissé ce coin aux hommes et leur a permis d'inventer une foule de choses—voire l'encre et les plumes—exclusivement pour cela.

Allez donc demander aux bonnes gens dont les jardins alimentent les villes de primeurs si la pluie les ennuie! J'ai beaucoup vécu dans la banlieue depuis hier, et je puis vous dire qu'on y fête l'eau du ciel tout comme si un miracle la changeait en vin délicieux. Au fait, c'est à peu près cela qui se passe dans les vignobles qu'atteint cette bienfaisante rosée. Argeiteuil et Surresnes illumineraient volontiers.

Mais la grande joie est parmi les maraîchers. Les asperges vont doubler, m'a-t-on dit. J'espère que ce ne sera pas de prix. Ah! c'est qu'avec les marchands il faut se méfier. Ils ne jugent pas cela comme tout le monde.

Donc on est enchanté dans la campagne.

Reste les villes.

Eh bien! je n'ai jamais compris leurs préventions contre l'inondation salutaire des rues et des trottoirs. Les charbonniers seuls, dont ces ondées compromettent le bon teint, me paraissent fondés à s'en plaindre. Mais les cochers! mais les marchands de parapluies! mais tout ce monde que la pluie fait vivre! La pluie a, sur la poussière, un incontestable avantage. On se débarrasse de l'eau dans les rues,—de la poussière, jamais! Tout ce qu'on peut faire c'est de la déplacer. On peut renvoyer l'eau à la rivière; mais la poussière, le ciel n'en veut pas plus que nous et nous la restituons impitoyablement.

Je ne parle pas des spectacles pittoresques qu'improvisent les pluies subites, des scènes comiques qu'elles amènent, du désordre des toilettes, des gens enfermés sous les portes cochères et de tout ce qui prête à rire dans ses résultats. Il y aurait beaucoup à dire sur le sentiment aimable qui fait, des menues infortunes de nos contemporains, une des grandes sources de la gaieté humaine. Ce divertissement peut être cruel, mais assurément il n'est pas ennuyeux. Le commerce des vêtements est uniquement soutenu, en été, par les fantaisies de la pluie, qui a de singulières ironies à l'endroit des parures légères.

N'en disons donc aucun mal. La fraîcheur charmante qu'elle répand dans l'atmosphère, la façon dont elle dégage l'arôme naissant et si fin des verdure tendres, la sollicitude touchante qu'elle témoigne aux légumes les plus savoureux, tout doit nous la faire aimer au printemps.—GRENAUD.

—La Belgique a voté 200,000 frs. pour être présentée à l'exposition de Philadelphie.

Étalon à vendre.—M. Rémi Gauvin, de la Pointe aux Trembles comté de Portneuf, nous informe qu'il vendrait un magnifique étalon, noir, de trois ans, mesurant 16 mains et 3 pouces. Conditions avantageuses offertes à une Société d'Agriculture qui voudrait en faire l'acquisition.

Last môle de sang

Il arrive assez souvent que le lait est mêlé d'une certaine quantité de sang qui lui donne une teinte rose plus ou moins foncée.

Causes. Cet inconvénient peut provenir de plusieurs causes: 1o. de la constitution sanguine de la vache; 2o. de l'usage de plantes vénéneuses; 3o. de l'inflammation du pis; 4o. de la rupture de petits vaisseaux occasionnée par le tiraillement excessif des trayons.

Traitement. Dans le premier cas, on saignera la vache, et on la nourrira avec des herbages verts et peu substantiels.

Dans le second, on changera l'alimentation de l'animal, on lui donnera du fourrage de bonne qualité, et pour boisson de l'eau blanchie par des recoupes; on lui administrera en outre, deux fois par jour, comme purgatif, une demi-once de salpêtre et 4 onces de sel de Glauber, dissous dans une pinte d'eau. Des lavements

d'eau de savon et d'huile de lin sont aussi très avantageux en pareil cas.

Lorsque le pis est enflammé, ce que l'on reconnaît à ce que cette partie est chaude, rouge, gonflée et douloureuse au toucher il faut faire une saignée de 8 à 10 livres, laver le pis fréquemment, avec de l'eau froide, et le tirer toutes les trois ou quatre heures en allongeant les trayons le moins possible.

Dans le dernier cas, la guérison est très difficile parce que les vaisseaux déchirés se rouvrent à chaque traite; on ne l'obtient qu'à la longue en ayant soin de ne manier les trayons qu'avec beaucoup de précaution.

RECETTES

Inflammation et crevasses des trayons

Si les trayons sont enflammés et douloureux, on les étuvra plusieurs fois par jour avec de l'infusion tiède de sureau. On continuera de traire la vache, quelque douleur que lui cause cette opération.

Quant aux crevasses circulaires qui se forment aux trayons, on les guérit promptement, en les frottant avec de l'onguent de céruse; mais il faut alors, avant chaque traite, laver les trayons avec de l'eau chaude et du savon. Les croûtes qui recouvrent quelquefois cette partie doivent être frottées jusqu'à ce qu'elles tombent, avec de l'huile de lin.

GRAINES DE JARDINS

A VENDRE

Au Bureau de la "Gazette des Campagnes."

Pour la liste des graines à vendre, voir le dernier numéro de la Gazette des Campagnes.



CONTRATS DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître Général des Postes, seront reçues, à OTTAWA, jusqu'à Midi,

VENDREDI, LE 25 JUIN

prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre années, en chaque cas, entre les endroits mentionnés plus bas, à commencer du 1er OCTOBRE prochain.

Entre CLAPHAM et INVERNESS, via MILLFIELD, DEUX fois par semaine;

Entre AVIGNON et MATAPEDIAC, UNE fois par semaine;

Entre QUEBEC et ST-FRANÇOIS, BEAUCE, SIX fois par semaine;

Entre SAINT-STANISLAS et SAINT-TITE, TROIS fois par semaine.

Des Soumissions seront aussi reçues jusqu'à VENDREDI, le 4 JUIN prochain, pour le service entre

SAINT-ALBAN et SAINTE-ANNE DE LA PÉRADE SIX fois par semaine, à commencer du 1er JUILLET 1875.

Des notices imprimées contenant des informations plus détaillées relativement aux conditions du contrat proposé pourront être vues, et on pourra obtenir des formules de soumissions en blanc aux Bureaux de Poste mentionnés plus haut, et aux bureaux intermédiaires.

WM. G. SHEPPARD,

Inspecteur des Bureaux de Poste.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste,

Québec, 22 avril 1875.

PRIERE A NOS ABONNÉS DE PAYER
retardataires
AU PLUS TOT.

A VENDRE

A la Ferme-Modèle du Collège Ste. Anne.

QUATRE MAGNIFIQUES TAUREAUX, race Ayrshire, de deux à trois ans. S'adresser au Procureur du Collège Ste. Anne, à Ste. Anne de la Pocatière.
 3 Mai 1875.

ARBRES FRUITIERS

A VENDRE PAR
AUGUSTE DUPUIS
 RÉPINIÉRISTE

Village des Aulnaies, St. Roch, Comté de l'Islet

J'AI un magnifique assortiment d'arbres fruitiers que je pourrai livrer au mois de mai prochain, à ceux qui en feront la demande de suite.

Surtout "Pommiers originaires de Russie" 50 cts. pièce.
 Pommiers assortis, 4 à 6 pieds..... 40 cts. pièce.
 Pommiers assortis, d'un an..... 10 cts. pièce.

OFFRE SPÉCIAL:

Je ferai greffer des pommiers (sur racines) des variétés qui résistent le mieux à notre climat. Ces petits plants qui ne coûtent que 5 cts. la pièce, vaudront en 3 ans 40 à 50 cts., s'ils sont cultivés avec le même soin que les cultivateurs donnent au blé d'Indo et aux patates.

Envoyez-moi \$1 par lettre enregistrée et vous recevrez par la maille, à mes frais, en Mai,

20 de ces petits Pommiers assortis:

Astracéu, Fameuse, Duchesse d'Oldenbourg, St. Laurent, Ben Davis, Transadant, etc.

Catalogues et directions pour la plantation et culture des arbres, fournis gratis.

7 Avril 1875.

AUGUSTE DUPUIS,
 Village des Aulnaies.

NOUVEAUTÉS MUSICALES

PLAISIRS CHAMPETRES

QUADRILLE ÉLÉGANI COMPOSÉ PAR G. McNEIL
 Organiste de N. D. de Lévis.—Prix: 75 centins.

N. B.—Ce quadrille est orné d'un magnifique portrait de son Excellence le Lieutenant-Gouverneur R. E. CARON.—Joué au Bal annuel de son Excellence, il est devenu le quadrille à la mode et fait les délices des salons de Québec.

LA VIE DE,

Delle. ALBANI

(EMMA LAJEUNESSE)

contenant le portrait et l'autographe de cette célèbre Artiste.

Par NAPOLEON LEGENDRE.—Prix: 25 centins

En vente chez

A. LAVIGNE, Editeur de Musique,
 11½ rue St. Jean
 (Banque d'Epargnes) Québec.

LA "BRITON"

ASSOCIATION MÉDICALE ET GÉNÉRALE SUR LA VIE

Bureau en Chef: 429 Strand, Londres.

Bureau principal pour le Canada: 12 Place d'Armes, Montréal.

La "Briton" a déposé au Gouvernement Canadien au-delà de la somme exigée, \$100,000, pour garantie de ses Polices émises en Canada.

Les Polices ordinaires de cette Compagnie sont payables pendant la vie de l'assuré, par une nouvelle application des Dividendes.

JAS. B. M. CHIPMAN,

Directeur-Gérant, Montréal.

F. X. COCHUE, Inspecteur des Agences

MUSIQUE NOUVELLE !!

MUSIQUE VOCALE:

Les deux mères	Boissière.....	25
Histoire d'oiseau	".....	25
La chasse aux papillons	".....	25
Noble coursier	Henrion.....	35
Mademoiselle	Boissière.....	25
Pauvre rose	M. A. D.....	25
Amour et prière	Laehman.....	25
Les lorgnettes magiques	Gariboldi.....	50
Le dernier de l'orpheline	Boissière.....	25
La fauvette et la prison	".....	25
Les trois gâteaux	".....	25
l'Alsace pleure: elle prie, elle attend!	Ben. Tayoux.....	40
A Saint-Blaise	Pessard.....	30
Chanson de Jean Prouvaire	Holmès.....	50
Amour et caprice	Bovéry.....	25
Chanson d'été.....	Rupès.....	50

MUSIQUE INSTRUMENTALE:

Le lys	Spindler.....	40
Transports joyeux	Lambert.....	85
Souviens-toi	Spindler.....	40
Les marguerites	".....	40
Andalusia, valse	Pénavaire.....	75
Les gondoles	Delorme.....	50
Heures heureuses	".....	50
Chant du Lazzarone	Kowalski.....	70
Paysano	Marmontel.....	75
Bergère	Kowalski.....	60
Rosé des Alpes	Spindler.....	40
Bouquet de violettes	".....	40
Feuilles d'automne, valse	Dauids.....	70
Nuit d'Asie	Marmontel.....	75
Pauvre fleur	Spindler.....	40
Feuilles d'automne	Kowalski.....	60
Méditation	".....	60
Sur l'Adriatique	".....	60
Dreaming on the lake	Loit.....	80
Nuit et jour, valse	Lamothe.....	80
La jolie hongroise, valse	Fischer.....	60
Colombine, Polka	Dessaux.....	60

En vente chez

A. LAVIGNE

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique
 11½ rue St. Jean, QUÉBEC.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, avril, 1875.

L'ESCOMTE AUTORISÉ SUR LES ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à
 nouvel ordre, sera de 13 per cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les
 journaux autorisés à le publier.